

# CONSOLIDER LA PAIX, RECONSTRUIRE DES VIES

**Témoignage du tsunami qui a ravagé le littoral du Sri Lanka, Valerie Raymond a été très éprouvée par le contre-coup de l'un des plus grands cataclysmes de l'histoire du pays.**

Le 26 décembre, comme bien d'autres Canadiens, Valerie Raymond, haute-commissaire du Canada au Sri Lanka, profitait de quelques jours de vacances. Le hasard a voulu qu'elle et son partenaire, qui se trouvaient dans un centre de villégiature non loin de Galle sur la côte sud-ouest du Sri Lanka, assistent au tsunami dévastateur qui, ce jour-là, a si gravement ébranlé l'île — et le monde entier.

Tous deux se trouvaient dans leur chambre d'hôtel, au deuxième étage, lorsque la mer s'est retirée de façon inquiétante pour revenir ensuite déferler sur le rivage, tel un déluge. Mais ce n'est que lorsque la mer s'est de nouveau calmée que M<sup>me</sup> Raymond est descendue au rez-de-chaussée et a commencé à saisir toute l'ampleur des ravages causés par les flots. Du hall d'hôtel, il ne restait que les murs : les boutiques avaient été rasées, des murs de béton s'étaient effondrés et des voitures jonchaient les décombres, emportées comme des jouets.

Le tsunami a durement touché le Sri Lanka, ayant fait plus de 30 000 morts et ruiné de vastes pans du littoral. Depuis que M<sup>me</sup> Raymond est rentrée, le lendemain, à Colombo, la capitale, ville côtière épargnée par le sinistre, sa vie et son travail sont entièrement consacrés à la catastrophe.

Dans un premier temps, les affaires consulaires ont été traitées en priorité, le modeste effectif du haut-commissariat ayant passé des journées exténuantes à retracer les Canadiens au Sri Lanka, à leur trouver un logement, à prendre contact avec leur famille et à faciliter

leur retour au pays. M<sup>me</sup> Raymond et les membres de son personnel ont en outre coopéré étroitement avec les autorités à Ottawa afin de coordonner l'intervention humanitaire du Canada, dont l'essentiel consistait à détacher 200 membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe dans la zone sinistrée d'Ampara pour qu'ils puissent fournir de l'aide médicale et de l'eau propre, entre autres secours.

M<sup>me</sup> Raymond fait l'éloge du dévouement, du professionnalisme et du travail acharné des agents canadiens et des employés sri-lankais travaillant au haut-commissariat, ainsi que des renforts temporaires envoyés par Affaires étrangères Canada. Elle a été galvanisée par la force morale du peuple sri-lankais, qu'elle a beaucoup côtoyé dans le cadre des efforts de paix déployés par le Canada en ce qui a trait à la guerre civile brutale qui ravage le pays depuis longtemps.

« La zone de conflit, située au nord-est de l'île, a été durement touchée par les flots, indique M<sup>me</sup> Raymond. Un grand nombre de personnes qui avaient déjà souffert pendant de nombreuses années avant le tsunami doivent aujourd'hui faire face à une autre catastrophe dont l'ampleur est absolument bouleversante. Pourtant, ajoute-t-elle, on signale de nombreux cas d'entraide très encourageants entre citoyens singhalais, tamouls et musulmans.

Se retrouver au beau milieu d'un tsunami qui fait la une des journaux est peut-être une ironie du sort pour M<sup>me</sup> Raymond. En effet, étant née à Winnipeg et ayant grandi à Edmonton,



photo : Nick Westover, AEC

elle s'est découverte très jeune une passion pour les nouvelles et a entamé au milieu des années 1970 sa carrière de journaliste au quotidien *The Ottawa Citizen*.

Elle a ensuite occupé plusieurs postes dans le domaine des communications au sein du gouvernement, entrant en 1986 au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international où elle a occupé plusieurs postes importants. « J'ai eu la chance d'arriver au moment où, à la fin des années 1970, des portes s'ouvraient aux femmes, indique M<sup>me</sup> Raymond. » Elle a été affectée pour la première fois à l'étranger en tant que haute-commissaire du Canada en Nouvelle-Zélande, de 1997 à 2001.

Même si M<sup>me</sup> Raymond prévoit revenir au Canada cet été lorsque prendra fin son affectation d'une durée de trois ans à Colombo, elle sait bien que sa vie ne sera plus jamais la même. Tous les soirs, elle jette un regard songeur sur les coquillages qu'elle a ramassés sur la plage près de Galle le jour de Noël et essaie de comprendre le sens de cette immense force de la nature qui a fauché tant de vies tout en épargnant la sienne. « Je crois qu'il nous est impossible de comprendre tout cela. Nous devons simplement nous efforcer de changer un tant soit peu le cours des choses, et c'est ce qui nous soutient. »

La haute-commissaire du Canada au Sri Lanka, M<sup>me</sup> Valerie Raymond, sur le littoral sri-lankais, non loin de Colombo : « Je crois qu'il nous est impossible de comprendre tout cela. Nous devons simplement nous efforcer de changer un tant soit peu le cours des choses, et c'est ce qui nous soutient. »